

UNIVERCINE BRITANNIQUE



#3

GAZETTE DU FESTIVAL

EAST ONE : LES INVITES ET LES TRADUCTRICES

Lors de nos séances avec nos invités, vous avez pu voir de jeunes traductrices (hé oui, les langues comme les lettres attirent beaucoup plus la gente féminine, excusez-nous messieurs) entreprendre vaillamment la traduction des questions du public et des réponses des invités. Nous nous sommes intéressées (la gazette) à la séance de mercredi dernier (11 décembre), lors de la venue de Hazuan Hashim et Phil Maxwell pour leur film *East One*.



Ce film part à la découverte du quartier de l'East End à Londres. À travers une approche mi-touristique, mi-historique, mais toujours artistique, les deux co-réalisateurs montrent au spectateur leur quartier sous toutes les coutures : sa population, ses rues, ses places, les événements qui s'y produisent, les connections, les entrelacs, les croisements des genres et des histoires,...

Les deux artistes mettent en évidence l'amour des gens pour leur propre quartier. On remarque ainsi tout de suite « *le dynamisme des guides touristiques. Je me suis dit que si je devais visiter Londres ou un de ses quartiers, je voudrais des guides comme eux, ils sont géniaux !* » explique une traductrice. Et de fait, nous partageons son enthousiasme et ne pouvons qu'acquiescer lorsqu'elle ajoute que « *c'est un très joli portrait de ce quartier de Londres et ça donne encore plus envie d'aller visiter cette ville et plus particulièrement ce quartier !* »

Une chose d'autant plus importante pour les traductrices du festival que la plupart étudient les langues étrangères et sont avides du dynamisme que dégage une culture, un pays ou une ville. Il faut aussi noter que beaucoup d'étudiants en langues sont amenés à travailler ensuite dans les milieux touristiques ou culturels.

Si Kimberley s'est proposée pour faire la traduction, c'est parce qu'elle suit un cours de traduction orale à la Faculté de Langues et de Cultures Étrangères. Le festival était pour elle, l'occasion de pratiquer « *dans la vraie vie* » ce que les étudiants ont abordé en laboratoire de langues pendant le semestre. Et de renchérir : « *quand notre professeur nous en a parlé, nous avons sauté sur l'occasion !* »

Passer de la théorie à la pratique n'est cependant pas toujours chose aisée : « *c'était un peu stressant parce qu'on a peur de ne pas savoir traduire, ou de ne pas comprendre les questions posées. C'est pour cela qu'on a préféré travailler en*



binôme, pour que l'une d'entre nous puisse répondre si la deuxième ne se sentait pas à l'aise. »

Et vous, cher public, quel effet faites-vous aux personnes présentes sur scène ? « *Les spectateurs semblaient vraiment intéressés de rencontrer les réalisateurs, certains posaient plus de questions que d'autres, et c'était d'ailleurs un peu difficile car les questions étaient poussées et assez longues et du coup on n'était pas sûr de pouvoir tout traduire* » admettent-elles.

Manon Rousselle

PROCHAINE SEANCE DE EAST ONE : MARDI 17 DECEMBRE A 14H !

FOCUS : GINGER & ROSA



Ginger & Rosa raconte l'histoire poignante de deux adolescentes, au moment délicat du passage de l'enfance à l'âge adulte. Dans les années 1960, à Londres, la Guerre froide laisse planer le doute d'une catastrophe nucléaire.

Au cœur de ce drame, deux jeunes filles incarnent une génération en quête de liberté, toutes deux marquées par une spontanéité éclatante et une espérance confuse. Si leur complicité à l'écran est authentique, c'est la brutalité prodigieuse de leur fracture qui marque durablement les esprits. Ces deux jeunes filles sont à la recherche de leur identité, dans un monde instable. Sensiblement différentes cependant ; si elles sont toutes deux rêveuses, curieuses et engagées, leurs espoirs divergent néanmoins et leurs aventures mettent à mal cette amitié qu'elles espéraient à toute épreuve.

Pour ce faire, l'incroyable Elle Fanning fait preuve d'une sincérité et d'une palette d'émotions absolument saisissantes, permettant au personnage de Ginger de passer aisément de sentiments euphoriques à des instants plus douloureux. La rousse flamboyante se voit entraînée par ses émotions, traînée toujours plus en avant par sa volonté de découvrir et de changer le monde.

La fille de Jane Campion, Alice Englert, déjà vue en héroïne dans *Sublimes Créatures* de Richard Lagravenese (2013), réussit elle aussi à merveille le passage entre des psychologies opposées malgré un temps de présence à l'écran

moindre que sa partenaire. Souvent qualifiée de révélation du film, la jeune actrice tient ce qu'on pourrait appeler le mauvais rôle. Elle le mène cependant avec brio, permettant au spectateur de s'imprégner de ses ambiguïtés, de ses doutes, de ses choix.

Encore une fois, la réalisatrice Sally Potter qui nous avait touchés avec l'adaptation d'*Orlando*, nous transporte dans un récit dont l'objet reste la construction des êtres. En utilisant le danger nucléaire comme une métaphore de la



fin de l'innocence, elle assoie son talent avec brios.

Ayant eu un certain écho dans le monde anglo-saxon, le film n'est cependant pas beaucoup présent dans les salles françaises et étrangères. Sorti en mai dernier, *Ginger & Rosa* s'inscrit parfaitement dans la logique « *lost and found* » du festival.

Agnès Duthu & Manon Rousselle

PROCHAINE SEANCE AUJOURD'HUI MARDI 17 DECEMBRE A 18H15

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Après une semaine riche en rencontres et en découvertes, le cycle britannique du festival Univerciné s'achève aujourd'hui avec la projection en avant-première française du film *Philomena* de Stephen Frears. Ce film est une adaptation du roman *The lost child of Philomena Lee* de Martin Sixsmith, lui-même basé sur des faits réels, et traite du sujet délicat des enfants confisqués à leurs mères par l'Eglise irlandaise dans les années 50. Dans ce film, nommé aux Golden Globes, Stephen Frears a su ne pas s'enfermer dans le mélodrame en y ajoutant des touches d'humour.

Mais avant ce film, arrivera le moment tant attendu de la remise des prix du festival. Comme chaque session, deux prix seront ainsi décernés: le **Prix du public** et le **Prix du Jury Univerciné**. Pour rappel, quatre films étaient en compétition cette année: *I, Anna* de Barnaby Southcombe, film sombre dont l'histoire se déroule dans le quartier du Barbican à Londres, *The Happy Lands* de Robert Rae, reconstitution montrant la lutte d'un syndicat de mineurs écossais à la fin des années 1920, *Having You* de Sam Hoare, drame autour de la question des responsabilités de la vie d'adulte et *Papadopoulos & Sons* de Marcus Markou, une comédie sur le changement de vie radical qu'est amené à envisager un homme d'affaires d'origine grecque.

C'est la fin d'une session, mais pas la fin du Festival: nous nous retrouverons en effet dès le 19 février pour une semaine de cinéma aux



couleurs de l'Italie.

Le festival italien s'ouvrira avec le film *Viva la libertà* de [Roberto Andò](#). Après un passage remarqué au Festival du film italien d'Annecy en octobre dernier, l'histoire de ce politicien dans une mauvaise passe arrive à Nantes. Dans une mauvaise passe, celui-ci décide de disparaître et son bras droit a l'idée de faire appel à son frère jumeau, au passé psychiatrique, pour le remplacer... Parmi les invités venus présenter et défendre leur film, on pourra compter sur la présence du réalisateur Gustav Hofer, auteur de documentaires engagés, dont l'ami, Luca Ragazzi, était déjà venu présenter en 2012 un documentaire qu'ils avaient réalisé ensemble: *Italy: Love it or leave it*.

Le rendez-vous est donc pris du 19 au 25 février prochains!

Claire Ferotin

RETROUVEZ-NOUS SUR UNIVERCINE-NANTES.ORG

Rédactrice en chef : Manon Rousselle – **Chroniqueuses à Univerciné :** Agnès Duthu, Claire Ferotin et Manon Rousselle – **maquette et mise en page :** Manon Rousselle – **impression :** Katorza – **Relais et compléments :** idilenantes.com et univercine-nantes.org – **Contribution :** Sarah Lessouad (gazette #2) – **Remerciements :** à l'association Univerciné qui permet à la gazette étudiante d'exister, aux traductrices, aux bénévoles, à l'équipe du Katorza et à nos lecteurs ! – **Remerciements spéciaux :** à Valentina, la coordinatrice du festival, grâce à qui ce festival se déroule si bien, à Agnès Blandeau qui nous a encouragées tout au long de cette aventure et à Céline du Katorza grâce à qui nous avons pu gérer tout cela du mieux possible !